

Métamorphoses... d'un amant en bêtes Études et variations d'une queue

Louise Forêt

Numéro 61, automne 1994

Le plaisir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Forêt, L. (1994). Métamorphoses... d'un amant en bêtes : études et variations d'une queue. *Moebius*, (61), 53–59.

Métamorphoses... d'un amant en bêtes

(Études et variations d'une queue)

Louise Forêt

Les dieux manquent bêtement d'imagination.
C'est du moins ce que donne à penser le mythe merveilleux
raconté par Ovide. Pour l'avoir surprise dans toute sa nudi-
té, la chaste Diane transforme en cerf affolé le chasseur
Actéon. Et tout ce que la déesse trouva à faire fut d'assouvir
sa vengeance en le regardant succomber aux morsures de
sa meute de chiens !

N'y a-t-il vraiment rien d'autre à tirer d'un homme
changé en bête ?

Et c'est ainsi que, sans la moindre idée des conséquences,
j'entrepris de métamorphoser mon amant...

En autruche

penchée
dans le jardin
tu relèves ma jupe
me scrutes
m'envahis

éclipse totale
le monde n'existe plus

En chat

tu m'effleures
me frôles
te frottes à moi
avec une telle insistance que

la vulve frémissante
je retrouse le derrière
et m'offre à ta langue râpeuse

En crapaud

il pleut
couchés dans la moisissure
mauve des pierres

tu t'agrippes à mon vagin
palpitant
et de coups de langue
interminables
l'enduis de sécrétions visqueuses
d'huile vierge
d'algues glissantes

j'en bave de désir

En porc-épic

poils drus, hérissés
de ta face
que tu pelotes à mon ventre

tu m'aiguillonnes
me râpes
m'écorches
mon désir est à vif

En écureuil

soubresauts de la queue
quand tu tiens la pointe
durcie de mes seins
entre tes dents

En serpent

uniquement queue
bandée
dressée
tu m'hypnotises
me paralyse

et aux contractions soudaines
et abruptes
de ma fente resserrée

tu m'enfiles

En poisson

sexe rouge
frétilant
je cherche à te saisir
mais tu plonges en moi

et viens frayer
en eaux profondes

En chien

tu renifles mes cuisses
mords ma croupe

il me suffirait d'un geste
pour que tu me montes...

je te laisse quémander
tu me dévores des yeux

à bout de souffle
tu te mets à te branler

En cochon

ma truffe
d'argile rose
de glaise humide
s'évapore au soleil

tu te vautres sur moi
me creuses d'un seul
coup de butoir
me visses à fond
me tire-bouchonnes

En éléphant

démesure de ta trompe
qui s'aboute à mon sexe
l'écrase
l'élargit

sans défense
craintive et ravie
je m'ouvre
je m'écartèle
comme jamais auparavant

En sangsue

tu te soudes à moi
me têtes
me sucés
à n'en plus finir

surexcitée
je perds la tête
et pisse sur toi :
tu décolles

En hibou

dans le silence violet
de la nuit
l'œil immobile
tu distends mon sexe

l'arrondis
en pleine lune

En paon

tu me regardes me caresser

ostensiblement
ta queue tressaille
s'épanouit
se déploie
se tend à l'extrême
éclate de mille feux

En raton laveur

tu lapés
ma touffe
avec
minutie

non
je ne veux plus
m'y prendre
autrement

En cerf

tout l'apanage
de ton membre viril
en urgence de moi
tu renâcles
en soulageant le trop-plein
aux buissons

tu me veux
tu m'appelles
je te laisse bramer

En gorille

j'ai faim de toi
noyée dans ta fureur velue
je te fouille
déniche ton point faible

j'en prends contrôle
le pèle
l'épluche en retirant la peau
en la faisant jouer par derrière
en extirpe le fruit

En raie

je te court-circuite
en fichant un doigt
entre tes fesses
parcours la raie
de long en large
le branche au trou
étoilé

nous survolte tous les deux

En marmotte

tu t'engouffres
dans ma galerie
souterraine
l'approfondis
la creuses

et dépasses les limites
quand, tout engourdi,
tu t'y installes pour... dormir